

Alyssa Ben Hamadi, Julie Aebischer, Tatiana Clerc, Renaud Schnegg, David Orellana

Enquête

Cohésion Sociale

Les Aînés

Juin 2012 - HETS-GE

CAROUGE
le bon côté de la ville



TABLE DES MATIÈRES

1. La ville de Genève en pleine croissance.....	p. 1 - 2
2. Quelles conséquences pour les aînés ?.....	p. 2
3. Carouge s'engage.....	p. 3
4. Quels enjeux pour les aînés de Carouge ?.....	p.3 - 5
5. L'animation socioculturelle au cœur du processus	p. 5 - 6
6. Quels obstacles à la création de liens ?.....	p. 6 - 7
7. Les Etablissements Médico-Sociaux (EMS) et foyers de jours	p.7 - 9
7.1 EMS la Provvidenza.....	p. 7
7.2 EMS les Pervenches.....	p. 7 - 8
7.3 EMS de Drize.....	p. 8
7.4 Foyer de jour « Caroubier ».....	p.9
8. Conclusion.....	p.9

Bibliographie

1. La ville de Genève en pleine croissance

Le canton de Genève se trouve à un tournant de son histoire. En pleine croissance et en passe de devenir le cœur d'une agglomération reconnue, comment Genève gère-t-elle les bouleversements qu'une telle métamorphose engendre ? La ville se développe sous tous ses aspects, mais répond-t-elle toujours aux nouvelles demandes émises par la population ? Le Conseil de l'Europe rappelle qu'une société moderne se doit d'assurer les points suivants pour prétendre à une cohésion sociale réussie : le bien-être de tous ses membres, l'accès équitable aux ressources, le respect de la dignité dans la diversité, l'autonomie personnelle et la participation citoyenne responsable. Aujourd'hui, la dégradation des conditions de vie, inégalités, et exclusions sont des thématiques bel et bien présentes dans les coulisses de Genève. Une volonté de répondre à une cohésion sociale en milieu urbain naît parmi les politiques et la société civile du canton. Prioritairement axée dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la culture, de la formation, de l'accès à l'emploi, de l'intégration, de la sécurité, du logement, de la mobilité et de l'environnement urbain, les projets élaborés jusque là répondent-ils à ces besoins ?

Suite au mandat déposé par le Conseil d'Etat, l'Université de Genève se voit élaborer un Centre d'analyses territoriales des inégalités, le CATI-GE. Structuré par trois pôles de recherches, un comité de pilotage, un groupe opérationnel et un groupe d'accompagnement. L'équipe réunit divers acteurs : conseillers d'Etat, chercheurs en sciences sociales et économiques, représentants du DIP (Département de l'Instruction Publique), du DCTI (Département des constructions et des technologies de l'information) et du SRED (Service de la recherche en éducation), la police genevoise, les HUG, certaines écoles de la HES-SO (gestion et travail social) et bien d'autres acteurs professionnels et responsables des politiques sociales sur le terrain.

Afin de déterminer les communes (45) et sous-secteurs (475) plus ou moins précarisées du canton, le CATI-GE effectue sa recherche selon les indicateurs de base suivants : le revenu annuel médian de la population, le taux d'effectifs scolarisés d'origines plus ou moins modeste, la concentration de bas revenus, le nombre de chômeurs et le nombre de bénéficiaires en droit de toucher les subsides sociales et allocations de logements. Huit autres indicateurs complémentaires sont élaborés afin d'élargir le champ d'analyses des inégalités, ceci afin de ne pas biaiser les informations obtenues grâce aux indicateurs de base.

C'est ainsi que les communes de Vernier, Onex, Chêne-Bourg, Carouge, Meyrin, Versoix, Thônex et Lancy ont été déterminées les plus précarisées de Genève. La ville de Genève et la commune de Grand-Saconnex quant à elles, suivent le palmarès de très près. Les huit premières communes citées répondent aux six indicateurs de base.

Des nuances nécessaires ont été faites quant aux communes détenant un faible nombre d'habitants, additionné à la présence d'établissements médico-sociaux ou de foyers pour personnes en situations de handicap. En effet, sans indices complémentaires les

résultats auraient été biaisés. Ces nuances s'appliquent notamment à la commune de Presinge et au sous-secteur d'Ecogia à Versoix.

S'agissant d'un projet récent, cette première documentation rapportant les analyses territoriales des inégalités du canton de Genève sera à l'avenir complétée et améliorée. En effet, la dimension temporelle pourra être prise en compte et la collaboration avec d'autres centres de recherche similaires européens est envisagée.

2. Quelles conséquences pour les aînés ?

Cette remise en question du système sociale de Genève porte également une attention particulière sur le sort réservé à la population des aînés. Dans une société où la jeunesse, les technologies tactiles et la quête de « l'hyperdéveloppement » sont mises en avant, comment les personnes en âge de retraite s'y retrouvent-elles ? Se sentent-elles appartenir à cette société bien loin de celle de leur jeunesse ?

Pour certains, l'âge de la retraite est source d'angoisse. Ne plus « servir » la société et être à la charge des jeunes travailleurs peut provoquer une réelle « mort sociale ». Les métamorphoses de la société n'aident en rien à ce mal-être. Parfois, victimes d'un réel « âgisme », l'étiquette d'aîné n'est pas toujours facile à porter. On oublie trop souvent qu'il s'agit de citoyens à part entière détenant un capital social extrêmement riche. Pourquoi ne pas profiter d'avantage du savoir et de la sagesse de nos aînés ? Car si les personnes âgées souffrent d'isolement et d'insécurité c'est en premier lieu le lien social aux concitoyens qui a été ébranlé. L'enquête effectuée par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) « Genève, ville amie des aînés », formule, d'après un sondage effectué auprès des personnes âgées, les difficultés et avantages que les aînés vivent dans leur quotidien à Genève. La majorité des problématiques concerne le manque d'explications quant aux nouvelles technologies, la réduction des commerces de proximité, l'espace urbain mal adapté et les diversités culturelles pas toujours comprises par les personnes âgées. Mais tout ceci n'indique-t-il pas, tout simplement, une réduction des liens sociaux ? L'âge entraîne inévitablement des complications de santé et de mouvement. Mais si les personnes âgées se sentent si perdues, ne serait-ce pas dû à un manque de confiance ? Eprouvent-elles une gêne à interpeller une population plus jeune et méconnue ? Dans une société qui se veut de plus en plus individualiste et où le réseau familiale se fragilise de jour en jour, de tels changements sont inévitables. L'insécurité ressentie et l'isolement en découlent forcément.

Malgré tout, nous avons été étonnés des suggestions proposées par l'enquête « Genève, ville amie des aînés ». En effet, bon nombre de solutions proposent une sécurité accrue et une technologie adaptée. Utiliser les transports publics en heures creuses, abaisser et illuminer les panneaux-horaires de ceux-ci, réduire le tarif des commandes sur internet et augmenter les agents de sécurité font parties des suggestions données. La création de lien et la compréhension de l'autre n'est-elle pas primordiale ici ?

3. Carouge s'engage

La ville de Carouge, sensible au bien-être de ses habitants, a élaboré cinq principes d'interventions afin de favoriser la cohésion sociale au sein de la cité : construire des partenariats, faire appel à la participation commune, construire à partir des capacités et ressources de chacun, travailler dans la proximité et stimuler les relations entre les générations et les cultures.

Ces principes font-ils écho dans la politique des aînés appliquée aujourd'hui à Carouge ?

4. Quels enjeux pour les aînés de Carouge ?

Lors de notre enquête sur le quartier de Carouge, nous avons eu l'occasion de rencontrer Monsieur Pierre Orelli, travailleur social en charge de la politique des aînés au service des affaires sociales.

Après avoir effectué une première formation d'ébéniste, M.Orelli s'oriente vers le travail social. Moniteur dans diverses Maisons de Quartier du canton à ses débuts, il travaille auprès d'enfants sans statuts légaux, par la suite. C'est en travaillant à l'Unité d'Action Communautaire des Eaux-Vives qu'il découvre la thématique des aînés.

Dès juin 2011, il est engagé aux affaires sociales de Carouge pour un mandat de 50% à la politique des aînés de la commune. Les 30% restants de son emploi sont consacrés au contrat de quartier de la Tambourine. Lors des trois premiers mois de son mandat, il effectue une recherche approfondie sur la qualité de vie des aînés à Carouge, ceci afin de découvrir les besoins et demandes de la population. Pour ce faire, il doit élaborer une proposition adaptée et créer un réseau efficace. Dès septembre 2011, il tente de mettre en place le projet en question. La problématique principale se trouve être l'isolement des personnes âgées. En effet, les assistants sociaux des affaires sociales tentent de combattre ce fléau. Lorsqu'il s'agit d'habitants du centre de Carouge, l'accès aux nombreux bistros, théâtres, cinémas, et autres lieux de culture reste facile, mais qu'en est-il du quartier de la Tambourine bien moins pourvu? Comment répondre aux demandes de ces personnes difficiles d'accès et comment éviter ce phénomène? La composante principale de sa recherche s'articule autour de l'espace urbain. En effet, celui-ci contribue énormément au quotidien des aînés. Si l'accès au domicile et aux espaces publics s'avère difficile, l'isolement sera une conséquence plus que jamais présente. C'est alors qu'il effectue une enquête avec la collaboration d'Equiterre (association en faveur du développement durable) auprès des aînés afin de déterminer quelles sont les difficultés éprouvées par ceux-ci. 900 questionnaires sont adressés aux plus de 75 ans. Seul 28 ont été retournés, mais les informations récoltées sont précieuses : trottoirs surélevés, chaussées trop hautes, bancs absents, mauvais éclairages, passages piétons trop éloignés...les obstacles sont nombreux. Afin de déterminer les habitudes et déplacements effectués par les personnes âgées, ceux-ci ont dû indiquer leurs circuits habituels sur un plan de Carouge. L'association Equiterre

intervient ici afin d'analyser les demandes et de faire des propositions adéquates aux aînés pour présenter un nouveau projet d'urbanisme. Les ressources des aînés y sont primordiales.

Aujourd'hui, la population des aînés vit de plus en plus longtemps et, pour la plupart, en meilleure santé. Il est alors primordial de préserver des liens sociaux de qualité. En effet, les personnes bien entourées et qui sortent souvent, souffrent moins de dépressions ou d'anxiétés. Les sorties facilitent les nouvelles rencontres et découvertes. Toutefois, garder son réseau social avec l'âge, s'avère difficile. Bien souvent, la personne âgée est confrontée au décès de son conjoint et de ses amis, au départ à l'étranger d'un enfant, ou au déménagement de voisins proches. Un autre aspect qui n'est pas à négliger est la mobilité. En effet, perdre son permis de conduire pour des raisons de santé affaiblit la facilité de mouvement. Rendre alors visite à la famille peut s'avérer difficile. Souffrir de troubles de la vue ou avoir des difficultés à marcher de longues distances peut décourager la personne à sortir. Et bien souvent, c'est tout simplement l'énergie ou l'envie qui n'est plus la même.

Il n'est plus évident de trouver sa place dans la société d'aujourd'hui. Plusieurs éléments entrent en ligne de compte, comme par exemple, les modifications environnementales, l'individualisme, l'image et le rôle des aînés dans la société. Nous devons nous ajuster à ces nouvelles mutations. Sensibiliser les diverses générations aux personnes âgées permettrait de revaloriser l'image que nous portons sur la vieillesse. Il faut favoriser les rencontres intergénérationnelles, les activités communes et l'échange des savoirs et ressources.

La ville de Carouge est consciente de tous ces enjeux et ces difficultés, c'est pourquoi M.Orelli a été engagé à la tête de ce projet. Cette action poursuit deux objectifs principaux : sensibiliser la population et les retraités ainsi que de créer de nouvelles relations de proximité. La relation de voisinage n'est pas à dénigrer, au contraire, c'est souvent le seul contact que les personnes âgées ont avec l'extérieur. Malheureusement, aujourd'hui, les gens sont soucieux de préserver leur intimité et ont également peur de déranger.

Malgré l'envie des réseaux professionnels, du FSASD (Fondation des Services d'Aide et de Soins à Domicile), de l'Hospice général et du CAD (Centre d'animation pour retraités) de faire progresser les enjeux de cette problématique, ce travail reste fastidieux. Il est difficile de déterminer qui souffre d'isolement. Peu de gens ont été signalés. Deux brochures ont donc été distribuées par le service des affaires sociales dans la commune, afin de sensibiliser la population senior. « **De l'importance du lien** » aborde les relations sociales en tant que protecteur de la santé. Le journal « **Poivre et Sel** » quant à lui, propose un inventaire complet de toutes les activités présentes dans la ville de Carouge destinées aux aînés.

Nous avons également eu l'occasion de rencontrer "Madame Aînés" de Carouge. En effet, il s'agit de Béatrice Constantino, travailleuse sociale aux affaires sociales de Carouge. Cela fait plus de vingt-cinq ans qu'elle assiste les personnes en situation d'isolement ou gravement malades dans leurs démarches administratives et personnelles. Elle tente de

proposer divers lieux de rencontres aux bénéficiaires mais n'ignore pas que les gens qu'elle côtoie n'ont pas toujours la force nécessaire pour faire cet effort.

Il est certain que l'animateur socioculturel a un rôle à jouer dans la lutte contre l'isolement. Mais c'est grâce à la mise en place de petites actions de longues haleines que le travail en collectivité peut être créé par la suite.

5. L'animation socioculturelle au cœur du processus

C'est au CAD que nous avons rencontré Mme. Tania Nerfin, animatrice socioculturelle. Il s'agit d'une structure reliée à l'hospice général. L'équipe est composée de huit animateurs socioculturels, de deux secrétaires ainsi que de soixante bénévoles. Chaque jour, une moyenne de 60 aînés participent aux différentes activités proposées, soit 17.000 par année. Des cours de gym, de tai-chi, de danses, de contes, de chants, d'informatique et des ateliers de cuisine et de crochets sont proposés aux usagers du centre. Le CAD dispose également d'un grand jardin et d'un potager pour ceux qui ont la main verte.

Les animateurs travaillent au sein du CAD mais interviennent également en tant que médiateur dans diverses associations destinées aux seniors. En effet, les collaborateurs du CAD effectuent un travail proche de l'action communautaire. Afin de bénéficier du soutien des animateurs, chaque commune à la possibilité de signer la convention du centre, qui permet aux animateurs d'intervenir dans les communes. Le CAD est particulièrement actif en campagne, mais n'intervient jamais en ville de Genève, car celle-ci n'a pas d'accord avec cette structure.

La rencontre avec Mme. Tania Nerfin a été très riche. Non seulement nous avons découvert un lieu magnifique et sûrement très agréable pour les retraités, mais elle nous a également été de très bon conseil. Ainsi, elle nous encourage à toujours apprendre plus et à exercer diverses activités en dehors de notre profession. Elle est notamment très active dans le monde de théâtre. Elle a également effectué beaucoup de remplacements au sein de diverses maisons de quartier ce qui lui a permis d'assimiler diverses techniques de travail. En effet, c'est avec un bagage conséquent que les métiers au sein du social seront le plus productifs et enrichissants.

Le centre d'activité pour retraités privilégie l'autogestion des lieux. En effet, les activités y sont proposées par les seniors eux-mêmes et aucune n'est supervisée par un animateur. Il n'est pas question d'infantiliser les usagers qui d'ailleurs apprécient ce fonctionnement. Le CAD est un lieu de rencontre où les personnes sont libres de venir quand elles le souhaitent. Ce sont eux, les habitants des lieux.

Les EMS et foyers de jours organisent également des après-midis au sein du centre avec leurs pensionnaires.

C'est pour toutes ces raisons que nous pensons que le CAD favorise une bonne cohésion sociale. Malgré tout, aucun moyen de transport n'est mis en place par le centre. Bien que certains usagers s'organisent par le covoiturage, n'y a-t-il pas un manque à ce niveau là ?

6. Quels obstacles à la création de liens ?

Le club des aînés est un point central de la cohésion sociale chez les seniors carougeois, tant au niveau géographique qu'au niveau du lien social. Les locaux, idéalement situés au centre des grandes tours de Carouge et à proximité de la poste, offrent un lieu privilégié aux aînés de la commune. Le club nous a paru telle une Maison de Quartier autogérée par la population des seniors. Le bâtiment du *Club des aînés* partage ses murs avec une crèche et un restaurant du parascolaire.

Lors de notre visite du CAD, Mme. Tania Nerfin nous a fortement conseillé de rencontrer M. Roulet, président depuis huit ans du *Club des aînés*. Nous pensions faire bien en visitant les lieux sans prévenir. Malheureusement, l'accueil n'a pas été aussi chaleureux qu'espéré. Une usagère du club nous a très vite fait comprendre que M. Roulet était absent et que nous n'avions plus qu'à nous en aller. Peu confiante, elle indique la porte à la « bande de jeunes ».

La thématique de la cohésion sociale, n'a pas l'air de faire écho chez les membres du *Club des aînés* de Carouge. Les activités proposées sont variées, mais les voisins plus jeunes du bâtiment ne partagent que les murs qui les entourent avec le club. C'est uniquement à Noël qu'un goûter est organisé pour tous. Pourquoi tant de méfiances envers nous ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de contacts entre les différentes générations qui fréquentent cet immeuble ? L'appropriation d'un lieu autogéré engendre-t-il une certaine méfiance envers les inconnus ? Une collaboration est-elle nécessaire ? L'intitulé de notre enquête nous pousse à penser en termes de cohésion, mais une rencontre entre diverses populations est-elle utile en tout temps ? Cette réflexion est inhérente au rôle de l'animateur.

L'usagère en question nous a d'ailleurs fait part de la cohésion sociale à Carouge selon elle : «Beaucoup trop d'activités sont proposées aux aînés, on a tendance à infantiliser les personnes âgées».

La ville de Carouge compte, à ce jour, environ trois milles retraités. La majorité exercent une activité et dispose d'un réseau social plus ou moins fort. Mais comme l'a relevé M. Orelli, chiffrer les personnes en situation d'isolement est très difficile. Il faudrait faire une enquête de voisinage très poussée. C'est pour cela que, le *Club des aînés* dispose ses prospectus dans des endroits ciblés afin d'atteindre le plus de gens possible.

Après avoir visité le CAD (Centre d'animation pour retraités), un lieu géré en partenariat avec des animateurs socioculturels, nous étions curieux de connaître l'avis de M. Roulet quant au rôle de l'animateur au sein d'une association similaire au *Club des aînés*. Selon lui, les seniors ont parfois envie de vieillir en paix et de profiter de leur retraite sans qu'on s'occupe forcément d'eux, sans qu'on les force à se socialiser. Quant à l'animateur, ils n'en ont pas besoin, ils se débrouillent très bien seuls.

Notons également qu'un groupe de seniors insatisfaits des prestations offertes par le *Club des aînés* s'est formé et propose actuellement des activités culturelles et artistiques plus variées.

7. Les Etablissements Médico-Sociaux (EMS) et foyers de jours

Notre enquête auprès des aînés de la commune de Carouge nous a indubitablement amené à aller découvrir les EMS de la commune et ses foyers de jours.

La ville dispose de deux établissements sur son territoire (La Providenza et Les Pervenches) et d'un autre (La Drize), un peu à l'extérieur de la ville, mais qui a pour mission d'accueillir des habitants de Carouge, de Troinex et de Bardonnex. Un foyer de jour est également présent dans le quartier des Acacias (Le Caroubier).

7.1 EMS La Providenza :

Cet établissement est situé au 34, rue Jacques-Dalphin, en plein cœur du vieux Carouge et peut accueillir 62 personnes. Le bâtiment aux pierres sombres, dans le style de la cité sarde, n'est pas des plus "joyeux". Pour entrer, il faut impérativement sonner et une réceptionniste nous ouvre de l'intérieur. Et nous ne sommes pas encore à proprement parlé dans le lieu de vie. Nous nous trouvons dans un sas et il y a encore une porte sécurisée à franchir que seul la même réceptionniste ou un badge peuvent ouvrir. Lorsque nous avons été les questionner, nous avons été reçu dans ce sas, comme si l'on ne voulait pas de nous à l'intérieur.

David, membre de notre groupe, a eu l'occasion d'entrer dans l'établissement afin de visiter une connaissance qui y résidait. Cette impression d'obscurité, ces murs blancs ornés d'images religieuses, les douches communes par étage, une orientation difficile dû aux différents ascenseurs selon l'aile du bâtiment convoitée : ses impressions n'avaient pas été meilleures que celles de l'ensemble du groupe.

Néanmoins, quelques points positifs subsistent dans cet établissement, et heureusement ! Tout d'abord, la présence, dans la cours intérieure, d'une garderie ! Parfait pour permettre la création d'échanges intergénérationnels. De plus, pour Noël, l'école Jacques-Dalphin, située en face, vient présenter des chants de Noël. Concernant l'ouverture sur le monde extérieur, il y a, entre autre, de nombreuses sorties au restaurant qui sont organisées ainsi que deux voyages annuels, l'un à la montagne, l'autre à la mer.

L'équipe d'animation est composée de deux animateurs à temps partiel pour 1,5 poste.

7.2 EMS des Pervenches :

Cet établissement situé au 14, rue Jacques-Grosselin, derrière l'école des Pervenches, peut accueillir 72 résidents. Il fait partie de la « Fondation Carougeoise pour le logement de personnes âgées » et, de ce fait, accepte en priorité des personnes de la ville de Carouge, ceci pour ne pas casser, ou affaiblir, les réseaux sociaux des résidents. De plus, sont prioritaires également les personnes n'habitant pas à Carouge, mais ayant de la famille vivant dans cette cité, cela pour permettre de créer un rapprochement familial. Ce genre de démarches permet d'avancer dans le sens d'une réelle cohésion sociale et de lutter contre

l'isolement (car l'on peut tout à fait se sentir isolé au sein d'une institution !). On dit souvent que la ville de Carouge est un grand village où tout le monde se connaît, cet établissement en fait pleinement partie ! En voilà un exemple : David, durant ses cours de répétition de la Protection Civile, a été à l'EMS des Pervenches pour accompagner certains résidants lors d'une ballade dans Carouge, partager un repas et faire un loto. Durant la promenade, d'une petite heure, de nombreux résidants ont croisé des amis et ont pu s'arrêter pour bavarder. L'homme que David accompagnait s'est même fait interpeller par un adolescent d'une quinzaine d'années. C'était un ancien voisin du monsieur que celui-ci avait, notamment, emmené à la pêche quelques fois.

Durant le repas, David a pu constater que de nombreux résidants s'appelaient par leurs prénoms et se tutoyaient sans aucun problème ! De son expérience, David n'a pas souvent connu cela dans d'autres EMS.

Ces exemples prouvent que l'EMS des Pervenches contribue pleinement à une cohésion sociale carougeoise et à un maintien du lien qui est primordial. L'ouverture sur le monde extérieur est assurée dans cet établissement qui compte trois animateurs à temps partiel pour 2,2 postes. Une ouverture possible par ses nombreux liens avec l'extérieur (diverses sorties, relation avec l'école des Pervenches, échanges avec la Protection Civile etc.), par une visibilité (un grand bâtiment qui n'est pas encadré par des murs ou des haies), ainsi que par une accessibilité à tous (cafétéria ouverte aux habitants du quartier).

Lorsqu'on entre dans cet établissement, l'impression que l'on pénètre dans un véritable lieu de vie se fait réellement sentir. Un grand aquarium fait face à l'entrée. A gauche, des résidants prennent le thé en papotant et l'on nous accueille chaleureusement ! Ces petits détails contribuent à créer une ambiance, un style qui est fort appréciable et qui fait de cet établissement un de nos coups de cœur de cette enquête !

7.3 EMS de Drize :

Nous nous attarderons moins sur cet établissement car il n'est pas directement situé sur le territoire de la ville de Carouge et nous avons eu moins de contacts avec celui-ci.

Cet établissement flambant neuf a ouvert ses portes en juin 2011 au 61, route de Drize, sur la commune de Vessy. Il a été conçu pour accueillir en priorité des habitants des communes de Carouge, Troinex et Bardonnex, ceci dans un souci, comme l'EMS des Pervenches, de maintenir les réseaux relationnels des résidants et le sentiment d'appartenance à une zone géographique. A notre avis, il peut être une solution plus appréciable pour des carougeois qui en ont marre de l'agitation de la cité Sarde et qui souhaitent vieillir dans un cadre plus calme.

Cet établissement peut accueillir 60 personnes et l'équipe d'animation est composée de trois animateurs à temps partiel pour 2,2 postes.

7.4 Foyer de jour «Caroubier » :

Ce lieu d'accueil de jour est situé au 26, rue Caroline et accueille des habitants de Carouge, de la Jonction, de Perly-Certoux, de Bardonnex, de Veyrier, de Grand-Lancy, de Plan-les-Ouates et de Troinex.

Ce lieu, ainsi que les autres foyers de jour en général, permettent un accueil de jour et proposent de nombreuses activités ainsi que la création d'échanges entre les personnes. Ils peuvent aussi être une bonne transition entre la vie à domicile et l'entrée en Etablissements Médico-Sociaux par un "apprentissage" de la vie en communauté. De plus, et là nous pensons particulièrement au Relai Dumas (situé sur la commune du Grand Saconnex et qui accueille des personnes souffrant de maladies de type Alzheimer ou de démences apparentées), ces lieux permettent de "décharger" les proches aidants pendant la journée. Cela est très important car les proches peuvent souvent se retrouver en situation d'épuisement en s'occupant toute la journée d'une personne diminuée physiquement ou psychologiquement.

Cette partie de notre enquête, qui concerne plus particulièrement le « grand âge », nous a amené à découvrir de véritables lieux de vie où la joie et la bonne humeur défient quotidiennement la déchéance et la mort. Nous sommes bien loin des clichés des EMS considérés comme des « mouiroirs » !

Comme nous l'avons déjà cité plus haut, ces établissements contribuent pleinement à une véritable cohésion sociale de la ville de Carouge !

8. Conclusion

Lors de notre enquête sur la ville de Carouge, nous avons été très surpris par l'investissement des professionnels quant à la thématique du vieillissement. Certes, bon nombre de points peuvent être améliorés, mais la volonté d'adoucir le quotidien de nos seniors est clairement présente. Les professionnels de la ville sont conscients des enjeux de cette thématique et s'investissent pleinement dans leurs projets.

Le travail en réseau, primordial pour prétendre à une cohésion sociale réussie, est bien ficelé sur la ville de Carouge et la volonté d'évoluer toujours dans ce sens se fait clairement sentir. Les seniors actifs socialement n'ont d'ailleurs aucune peine à créer de nouveaux liens, tant le réseau sociale est solide sur la commune.

Nous avons été interpellés par la mobilisation mise en place par la ville pour lutter contre l'isolement des personnes âgées. Bien qu'il s'agisse d'une problématique peu visible, elle figure parmi les enjeux principaux à élaborer.

Une interrogation persiste néanmoins. Le CATI-GE évoque la faible proportion de personnes âgées dans la commune de Carouge. N'est-il pas alors plus évident de s'investir pour cette population si leur nombre n'est pas élevé ? Les autres communes sont-elles autant impliquées dans cette thématique ou s'agit-il d'un privilège de Carouge ?

Bibliographie

- « Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle », Mai 2002, Groupe de pilotage du référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, Genève, Christian Jöhr coordinateur, www.anim.ch
- « Genève, ville amie des aînés », Ville de Genève, Enquête effectuée par l'OMS, Genève, 2007.
- « Projet de loi relatif à la politique de la cohésion sociale en milieu urbain », le Conseil d'Etat, Chancelière d'Etat Anja Wyden Guelpa, 2011.
- « Politique des aînés. Propositions pour le développement d'une politique communale des aînés. ». Ville de Carouge, Service des Affaires sociales. Pierre Orelli. Août 2011.
- « Les inégalités territoriales dans le canton de Genève. Politique de cohésion sociale en milieu urbain. » Centre d'Analyse Territoriale des Inégalités à Genève (CATI-GE). Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales. Novembre 2011.